

neur voiant bien que leur deffein estoit de s'enfuir dans l'obscurité de la nuit, repliqua, qu'il fouhaitoit remener avec foy vn captif Algonquin, pour le rendre à ses freres alliés, en témoignage de la paix qu'ils vouloient conclure. Ils firent semblant d'en vouloir donner vn; mais enfin ils respondirent: qu'on se retirast, & que cét affaire estant important, ils en confereroient entr'eux pendant la nuit: Monsieur le Gouverneur leur fit respondre, qu'ils en traitassent, à la bonne heure; mais qu'il ne s'éloigneroit point qu'il n'eust veu le cours de leur resolution. Comme on parlemtoit, voila sept canots Algonquins, ignorans de la venuë de [166] l'ennemy, qui paroissoient au haut du grand fleuve, remplis d'hommes, & de chasse, & de castors; les ieunes guerriers Hiroquois les ayans apperceus, se retenoient à peine, les mains leur demangeoient, comme on dit; mais la presence de nos chaloupes armées, & de la barque, qui n'ayant pû encor monter, commença à paroistre, tirant vers nous avec ses voiles desployés, les arresta, & les fit retirer dans leur fort, avec quelques paroles de mettre au plustost vn captif Algonquin en liberté. On attend l'effet de leurs promesses; il s'écoule vne bonne demie heure dans vn profond silence, puis tout à coup on entend vn tintamarre & vn cliquetis de haches, si horrible & si épouventable, vne cheute & vn débris de tant d'arbres, qu'il sembloit que toute la forest s'en alloit renuerfer; & alors on connut leur fourbe plus que iamais. Monsieur le Gouverneur les voulant mettre tout à fait dans leur tort, deuant que d'en venir aux mains, se délibera de passer la nuit sur l'eau avec sa barque & ses chaloupes, pour les empescher de fuir & pour les fonder encore vne fois sur leurs pensées de la paix.